



Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

15-2 | 2017

Middlebrow

Sederholm, Carl H. & Weinstock, Jeffrey Andrew
(sous la direction de), *The Age of Lovecraft*

Sixtine Audebert



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/1034>

DOI: 10.4000/belphegor.1034

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Sixtine Audebert, « Sederholm, Carl H. & Weinstock, Jeffrey Andrew (sous la direction de), *The Age of Lovecraft* », *Belphegor* [Online], 15-2 | 2017, Online since 23 November 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/1034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.1034>

This text was automatically generated on 24 September 2020.



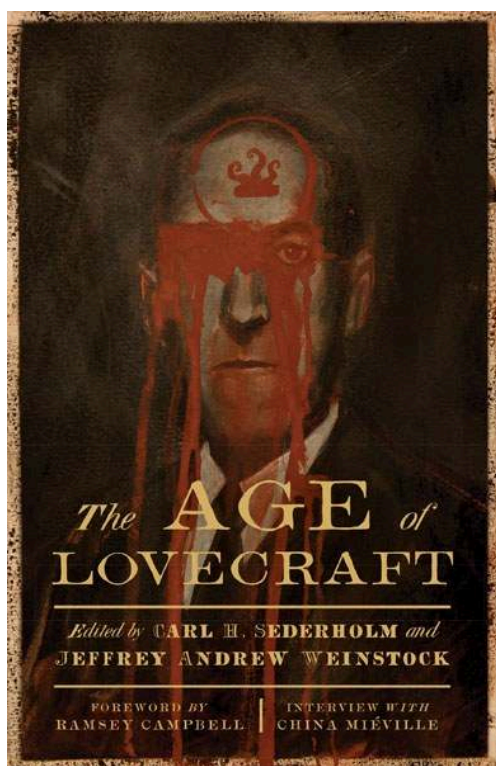
Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sederholm, Carl H. & Weinstock, Jeffrey Andrew (sous la direction de), *The Age of Lovecraft*

Sixtine Audebert

REFERENCES

Sederholm, Carl H. & Weinstock, Jeffrey Andrew (sous la direction de), *The Age of Lovecraft* (2016), University of Minnesota Press, ISBN 978-0-8166-9925-4, \$ 24,95



- 1 L'ambitieux collectif *The Age of Lovecraft* pose la question de la fortune, la postérité et la popularité de Lovecraft dans la culture contemporaine. Le livre entend démontrer que notre époque est bel et bien une « époque lovecraftienne » en établissant en guise d'introduction un relevé minutieux des occurrences et citations de Lovecraft dans la philosophie, les études universitaires, ou les productions médiatiques, de la littérature au cinéma en passant par le jeu vidéo. Encadré par des témoignages d'auteurs contemporains majeurs de la littérature horrifique (puisqu'il offre un avant-propos de Ramsey Campbell et une interview de China Miéville), l'ouvrage réunit onze articles d'universitaires d'horizons très différents (un philosophe, une musicologue, un géographe...) s'efforçant d'expliquer l'inspiration que représente Lovecraft pour la pensée contemporaine.
- 2 Le premier et le troisième article portent sur le réalisme spéculatif (« weird realism », « speculative realism ») ou matérialisme post-kantien¹. Leurs auteurs montrent comment le développement de cette philosophie chez Graham Harman ou Quentin Meillassoux s'appuie sur le rapport à un infra/ultra monde déjà présent dans l'œuvre de Lovecraft. Dans « Ghoulish dialogues », James Kneale expose la manière dont l'écriture de l'auteur s'adapte aux objets qu'il évoque. Dans « Hyper-Cacophony », Isabella van Elferen explore le thème de la musique et du son dans l'imaginaire lovecraftien.
- 3 On parle souvent de Lovecraft comme le père de la science-fiction, incarnant un moment de transition dans les imaginaires horrifiques entre gothique et science-fiction. Dans le deuxième article « Lovecraft's Things », Jeffrey Andrew Weinstock étudie la réappropriation des stéréotypes du gothique par Lovecraft. Il traite du château, du portrait et du livre en *topoi* exprimant l'angoisse de la régression. De la sorte, il présente Lovecraft comme l'héritier de la tradition horrifique. A l'inverse, les quatrième et cinquième articles cherchent à éclairer la dimension post-humaniste de

l'horreur lovecraftienne. Dans la nouvelle écologie que le récit nous invite à envisager, l'être humain n'est plus la mesure de toute chose comme avaient pu le penser les modernes. Ce constat, quoique source d'effroi, est aussi une manière de philosopher sur le monde. Dans « Prehistories of Post-humanism », Brian Johnson s'appuie sur les adaptations de la mythologie lovecraftienne par Ridley Scott dans la saga *Alien* et dans *Prometheus* pour évoquer l'horreur provoquée par le fonctionnement de l'univers indifférent à l'être humain. Quant à l'article « Race, species and others » de Jed Mayer, il propose de considérer l'expérience de l'altérité comme une exploration de la condition post-humaine. C'est aussi une expérience de l'altérité, inscrite cette fois dans la matérialité du corps, que décrit l'article « Lovecraft's reluctant sexuality ». Carl H. Sederholm y décrit le rapport de Lovecraft aux femmes en se focalisant sur la figure féminine dans *The Dunwich horror*. Dans le neuvième article, « Suspicion, pattern recognition, paranoia », David Punter relit la relation de Lovecraft et de ses personnages au monde sous un angle pathologisant. Il aurait souffert d'apophénie, une distorsion cognitive qui conduit à percevoir des relations non motivées entre les événements ou les objets, au point de provoquer paranoïa et schizophrénie. Puis dans « Lovecraft's cosmic ethics », Patricia MacCormack propose de manière volontairement provoquante (“a refined and sometimes perverse interpretation”) de faire une lecture *queer* de Lovecraft, en s'appuyant entre autres sur le concept de la muqueuse des anges (“angels of mucous”) de l'écrivain féministe Luce Irigaray. Selon elle, cette démarche permet de s'appropriier en toute liberté l'héritage lovecraftien, notamment en développant des réflexions éthiques post-humaines.

- 4 Les deux articles suivants se consacrent aux témoignages d'admiration rendus par ses émules dans leurs œuvres. Dans « Lovecraft and real person fiction : the pulp author as subcultural avatar », David Simmons étudie les relations sous-culturelles et transmédias entre auteurs de fictions populaires que laissent transparaître les *Real Person Fictions* prenant Lovecraft pour personnage. Dans « Lovecraft's literary afterlives », Jessica George porte son attention sur le pastiche holmésien et lovecraftien de Neil Gaiman, *A Study in Emerald* (2003).
- 5 En montrant comment Lovecraft a irrigué les imaginaires contemporains, les auteurs du collectif *The Age of Lovecraft* insistent sur la qualité prophétique de son œuvre. Ce choix conduit les contributeurs à se détourner de l'historicisation des textes pour s'intéresser aux usages de Lovecraft. De manière générale, les différentes lectures de l'œuvre se consacrent essentiellement à sa postérité, évacuant sciemment le contexte de production et de diffusion. Quant au terme de « préhistoire » dans « Prehistories of Post-humanism », il indique plutôt une vision téléologique de l'œuvre, relue à partir de sa fortune. Par exemple, lorsque dans « Ghoulis Dialogues », l'auteur annonce « The medium is the message », il ne s'agit pas pour lui de parler du dispositif médiatique qu'est le *pulp*, mais du style et donc de la langue comme *medium*. Plus généralement, la focalisation sur le réalisme spéculatif conduit à laisser de côté la question du style et de la structure des textes de Lovecraft en contexte, dans leur relation sérielle aux productions du temps. Ainsi dans les articles « Prehistories of Post-humanism » « Race, species and others », « Suspicion, pattern recognition, paranoia », le recours aux concepts de post-humanisme, d'anti-spécisme ou d'apophénie évacue les questions du racisme et du sexisme bien attestés de Lovecraft pour proposer une lecture de l'horreur comme pensée de la condition humaine. L'article « Lovecraft, witchcults and philosophers » de W. Scott Poole qui vient clore le corpus fait une synthèse de ce complexe trajet de la figure de Lovecraft dans les imaginaires depuis le « maître de

l'horreur » jusqu'à l' « intellectuel doyen ». Il analyse le rapport de Lovecraft au discours historique de son temps et de son milieu sur les pratiques de sorcellerie en tâchant de le lier à la place particulière qu'occupe la sorcière dans l'œuvre de Lovecraft.

- 6 On doit lire cet ouvrage comme la continuation de l'entreprise de légitimation de l'auteur. Il apparaît comme un témoignage de la place essentielle de Lovecraft dans les panthéons sous-culturels et de son rôle germinatif pour un certain nombre d'auteurs de la culture populaire. Très beau matériellement et rassemblant des auteurs reconnus, l'ouvrage participe de la réorganisation contemporaine du champ culturel et ses contributions permettront sans nul doute de mieux faire connaître un écrivain qui a encore trop peu intéressé les universitaires à ce jour.
-

NOTES

1. On se référera au texte de Quentin Meillassoux, *Après la finitude des choses. Essai sur la nécessité de la contingence* (2006). En quelques mots, le réalisme spéculatif refuse la « finitude » des choses et exhorte à considérer ce qui peut être plutôt que ce qui est dans la relation au monde en pensant autrement le rapport sujet-objet.